

Les prochains rendez-vous du Printemps des arts

A Nantes

Mardi 23 mai, 20 h 30 - Chapelle de l'Oratoire
Damien Guillon, contre-ténor
Eric Bellocq, luth
Lute Songs : Dowland, Purcell

Lundi 29 mai, 18 h 30 et 21 h - Préfecture
Benjamin Lazar, comédien
Armelle Roux, clavecin
Fables de La Fontaine : les Folies françaises

Mercredi 31 mai, 20 h 30 - Musée des Beaux-arts
Benjamin Alard, clavecin
Jean-Sébastien Bach : Variations Goldberg

Jeudi 1^{er} juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Benjamin Lazar, comédien
Ensemble **La Rêveuse**
Savinien Cyrano de Bergerac : L'autre monde...

Mercredi 7 juin, 21h - Centre Chorég National
Almazis, Iakovos Pappas
Les libertines baroques : textes de Piron, Legrand,
Saint-Just - musiques de Lambert, Marais...

Lundi 12, mardi 13 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Jordi Savall, basse de viole - **Pierre Hantaï**,
clavecin - **Rolf Lislevand**, théorbe
La Viole du Roi Soleil : Marais...

Mercredi 14 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Compagnie de danse baroque **l'Eventail**,
Marie-Geneviève Massé
La Fête de l'Eventail, 20e anniversaire

Jeudi 15 juin, 12 h 45 - Théâtre Graslin
Midi baroque - *Lauréats de Concours 2005*
Miki Takahashi, violon
Eriko Wakita, clavecin

Jeudi 22 juin, 12 h 45 - Théâtre Graslin
Midi baroque - *Lauréats de Concours 2005*
Maarten Engeltjes, contre-ténor
Jory Vinikour, clavecin

Mercredi 28 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Sidi Larbi Cherkaoui, **Les Ballets C de la B**
Roel Dieltiens, violoncelle
Corpus Bach

Autres rendez-vous

Mardi 23 mai, 17h45 - FNAC
Le baroque dans tous ses états, par P. Barbier

Samedi 3 juin, 15h-18h - Théâtre Graslin
France Musique en direct, *La Terrasse des audientes*.
J. M. Damian reçoit B. Lazar et ses invités.
Entrée libre.

En Pays de la Loire

Mardi 6 juin, 20 h 30 - **Rezé**, Eglise St Paul
Stradivaria, Daniel Cuiller
Jean Sébastien Bach et la musique profane

Jeudi 8 juin, 20 h 30 - **St Aignan-de-Grand-Lieu**, Eglise
Francis Jacob, orgue
L'orgue allemand et italien au XVIIe siècle

Vendredi 9 juin, 21 h - **Le Château d'Olonne**,
Abbaye St Jean d'Orbestier
Stéphanie-Marie Degand, violon
Violaine Cochard, clavecin
Mozart et la France

Samedi 10 juin, 21 h - **Sallertaine**, Eglise
Louise Moaty, jeu et mise en scène
Jean-Luc Tamby, mandora
Louise du néant, performance baroque

Mardi 13 juin, 21 h - **Cholet**
Eglise du Sacré Coeur
A Sei Voci, Bernard Fabre Garrus
Semaine Sainte à San Petronio de Bologne

Jeudi 15 juin, 20 h 30 - **Rezé**, Eglise Saint-Paul
Aria Voce, Philippe Le Corf
Polyphonies de Colonna à Bologne

Vendredi 16 juin, 20 h 30 - **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu**, Abbatale
Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre
La dive bouteille, cabaret Renaissance

Samedi 17 juin, 21h - **La Barre-de-Monts**, Eglise
Stradivaria, Daniel Cuiller
A tre violini

Dimanche 18 juin, 18 h - **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu**, Abbatale
Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre
L'Oratorio Vespertino

Lundi 19 juin, 20 h 30 - **Angers**
Chapelle des Ursules
Bertrand Cuiller, clavecin, virginal
Les virginalistes anglais : Byrd, Philips, Bull

Vendredi 23 juin, 21 h - **Saint-Prouant**
Prieuré de Grammont
La Symphonie du Marais, Hugo Reyne
Les Oiseaux : Couperin, Haendel, Purcell, Vivaldi

02 40 20 69 70
www.printempsdesarts.fr

17/05

23^{ème} festival
baroque
22 mai - 28 juin 2006

Printemps
des arts
Midi - Pays de la Loire

MCL
ja
Maison de la Culture
de Loire-Atlantique

Lundi 22 mai - 20 h 30
Cité internationale des congrès
Nantes

Véronique Gens, soprano
Les Talens Lyriques
direction **Christophe Rousset**

Tragédiennes

Jean-Baptiste Lully (1632-1687), *Armide* (1686)

Ouverture
Acte II, scène 5 : monologue d'Armide « Enfin il est ma puissance »
Acte III, scène 3 : air d'Armide « Venez, venez, Haine implacable »
Passacaille

André Campra (1660-1744), *Carnaval de Venise* (1699)

Acte III, scène 5 : air d'Isabelle « Mes yeux, fermez-vous à jamais »

Jean-Philippe Rameau (1683-1764), *Hippolyte et Aricie* (1733)

Ouverture
Acte III : Prélude
Acte III, scène 1 : air de Phèdre « Cruelle mère des amours »
Chaconne

Entracte

Jean-Philippe Rameau (1683-1764), *Castor et Pollux* (1737)

Ouverture
Acte I scène 3 : air de Télémaque « Tristes apprêts »
Chaconne

Panrace Royer (1705-1755), *Zaïde* (1739)

Acte III, scène 3 : air de Zaïde « Dieu des amants fidèles »

Jean-Joseph Cassanéa de MONDOVILLE (1711-1772), *Les Fêtes de Paphos* (1758)

Acte II, scène 3 : air pour les Sylvains
air pour les Corybantes, ou Prêtres de Bacchus

Jean-Joseph Cassanéa de MONDOVILLE (1711-1772), *Isbé* (1742)

Acte I, scène I : monologue d'Isbé « Désirs toujours détruits »

Jean-Marie Leclair (1697-1764), *Scylla et Glaucus* (1746)

Ouverture

Acte IV, scène 4 : récit de Circé « Et toi dont les embrasements »
invocation « Noires divinités »

Acte IV, scène 5 : premier air de démons
air de Circé « Brillante fille de Latone »
deuxième air des démons

Co-réalisation Printemps des arts - Maison de la Culture de Loire-Atlantique

Jean-Baptiste LULLY

***Armide* (1686)**

Ouverture

**Acte II scène 5 : monologue d'Armide
"Enfin il est en ma puissance"**

(Armide, Renaud endormi)
Enfin il est en ma puissance,
Ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur.
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance ;
Je vais percer son invincible cœur.
Par lui tous mes captifs sont sortis d'esclavage;
Qu'il éprouve toute ma rage.
Quel trouble me saisit ? Qui me fait hésiter ?
Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié me veut dire ?
Frappons... Ciel! Qui peut m'arrêter ?
Achevons... Je frémis! Vengeons-nous... Je sou-
pire !

Est-ce ainsi que je dois me venger aujourd'hui !
Ma colère s'éteint quand j'approche de lui.
Plus je le vois, plus ma vengeance est vaine;
Mon bras tremblant se refuse à ma haine.
Ah ! Quelle cruauté de lui ravir le jour !
À ce jeune héros tout cède sur la terre.
Qui croirait qu'il fût né seulement pour la guerre?
Il semble être fait pour l'amour.
Ne puis-je me venger à moins qu'il ne périsse ?
Hé ! Ne suffit-il pas que l'amour le punisse ?
Puisqu'il n'a pu trouver mes yeux assez char-
mants,
Qu'il m'aime au moins par mes enchantements,
Que, s'il se peut, je le haïsse.

**Acte III scène 3 : air d'Armide
"Venez, venez, Haine implacable"**

Venez, venez seconder mes désirs,
Démons, transformez-vous en d'aimables
zéphyr.
Je cède à ce vainqueur, la pitié me surmonte,
Cachez ma faiblesse et ma honte.
Dans les plus reculés déserts,
Volez, volez, conduisez-nous au bout de
l'Univers.
Volez, volez, conduisez-nous au bout de l'Univers
Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouvantable
Où vous faites régner une éternelle horreur.
Sauvez-moi de l'Amour,
Rien n'est si redoutable :
Contre un ennemi trop aimable
Rendez-moi mon courroux, rallumez ma fureur.
(Philippe Quinault)

Passacaille

Les Talens Lyriques

Direction Christophe ROUSSET

Violons I

Gilone GAUBERT-JACQUES
Karine CROCQUENOY
Christophe ROBERT
Cécile MILLE

Violons II

Virginie DESCHARMES
Marie-Hélène LANDREAU
Françoise COUVERT
Amanda BABINGTON

Altos

Laurent BRUNI
Agathe BLONDEL
Jean-Charles FERREIRA

Violoncelles

Emmanuel JACQUES
Emmanuel GIRARD
Hartmut BECKER

Contrebasse

Ludek BRANY

Flûtes

Jocelyn DAUBIGNEY
Stefanie TROFFAES

Hautbois

Jasu MOISIO
Pedro CASTRO

Bassons

Eyal STREETT
Jani SUNNARBORG

Continuo

Violoncelle : Emmanuel JACQUES
Clavecin : Stéphane FUGET

L'ensemble de musique instrumentale et vocale, les Talens Lyriques, a été créé en 1991. En choisissant ce nom, sous-titre de l'opéra de Rameau *Les Fêtes d'Hébé*, Christophe Rousset témoigne de son attrait pour le répertoire du XVIII^e siècle, qu'il contribue à faire découvrir avec bonheur, sans pour autant négliger son intérêt pour les compositeurs du siècle précédent. Le répertoire des Talens Lyriques s'étend de Monteverdi (1567-1643), *Le Couronnement de Poppée*, à Haendel (1685-1759), *Scipione*, *Riccardo Primo*, *Rinaldo*, *Admeto*, *Giulio Cesare*, *Serse*, *Tamerlano*, *Alcina*, en passant par Lully (1632-1687), *Persée*, *Roland*, *Cimarosa* (1749-1801), *Il Mercato di Marmantile*, *Il Matrimonio Segreto*, *Traetta* (1727-1779), *Antigona*, *Ippolito ed Aricia*, *Jommeli* (1714-1774), *Armida Abbandonata*, *Martin y Soler* (1754-1806), *La Capricciosa Corretta*, et Mozart (1756-1791), *Mitridate*, *Re di Ponto*, *Die Entführung aus dem Serail*. L'approche scénique est pour Christophe Rousset indissociable de l'interprétation musicale, ce qu'il a pu exprimer par ses collaborations avec des metteurs en scène tels que Jean-Marie Villégier, Philippe Lénaël, Jean-Claude Berutti, Pierre Audi, Jean-Pierre Vincent, Lindsay Kemp, Marco Arturo Marelli et Eric Vigner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Marcial di Fonzo Bo, ou Francisco Negrin. L'attention portée à l'opéra est parallèle à l'exploration d'autres formes musicales françaises de la même époque : le motet (Dumont, Daniélis), le madrigal (Madrigaux du VIII^e livre de Monteverdi), la cantate (Clérambault, Brossard, Montéclair), et les airs de cour français (Dumont, Lambert, de La Barre). Pour redonner vie à ces œuvres, Christophe Rousset s'entoure de chanteurs et instrumentistes appartenant pour la plupart à la jeune génération du baroque. C'est ainsi tout un pan du patrimoine musical français et italien que Christophe Rousset s'attache à illustrer avec son ensemble le long de cet axe Paris-Naples, qui a traversé tout le XVIII^e siècle européen. L'ensemble est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). Ils ont obtenu la Victoire de la Musique Classique en 2001. Les Talens Lyriques, qui ont déjà gravé pour Erato, Fnac Music, Audivis et Decca, enregistrent pour Naïve et Ambrosio. Ils ont réalisé la bande-son du film *Farinelli il Castrato* (1994).

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication, et la Ville de Paris.

www.lestalenslyriques.com

Véronique Gens

Après avoir dominé la scène baroque internationale, pendant ces dernières années, Véronique Gens compte également aujourd'hui parmi les interprètes mozartiennes les plus renommées de la jeune génération.

Après sa triomphale Donna Elvira, dans le *Don Giovanni* de Mozart, au Festival d'Aix-en-Provence en 1998, sous la direction de Claudio Abbado, suivie d'une tournée en Europe et au Japon, elle interprète notamment Vitellia, dans La *Clemenza di Tito* de Mozart au Teatro Real de Madrid, et la Contessa, dans les *Nozze di Figaro* de Mozart aux festivals de La Coruña, d'Aix-en-Provence et au Concertgebouw d'Amsterdam et à Paris.

Véronique Gens s'est produite en concert au Festival de Pâques de Salzburg avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin (Abbado), au Festival de Saint Denis (Dutoit), avec l'Orchestre de Paris, en tournée avec Il Giardino Armonico et dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger au Festival de Salzbourg. Elle apparaît sous la direction de Louis Langrée, John Neschling, Jean-Claude Malgoire ainsi que de René Jacobs, Marc Minkowski, Ivor Bolton, Marek Janowski, Jesus Lopez Cobos et William Christie.

Récemment, elle remporte un grand succès dans le rôle de la Contessa, dans les *Nozze di Figaro* de Mozart à Paris et en tournée au Japon, puis dans le rôle titre d'Alcina à Hambourg, chante Donna Elvira à Glyndebourne et à Barcelone, puis Agrippine de Haendel en tournée en France, ainsi que de nombreux concerts avec *Les Nuits d'été* de Berlioz dans toute l'Europe, *L'Enfance du Christ* de Berlioz à Copenhague, *King Arthur* de Purcell, à Amsterdam, *La Damnation de Faust* de Berlioz à Monte Carlo, ou encore un récital de mélodies françaises au Théâtre Graslin à Nantes en février dernier.

Parmi ses projets, citons *Pelléas et Mélisande* de Debussy, à Berlin, *Così fan tutte* de Mozart, à Tokyo, *La Calisto* de Cavalli à Munich, *Don Giovanni* de Mozart à Madrid, *Alceste* de Lully à Tourcoing, *Finta Giardiniera* de Mozart à Salzbourg, *Clemenze de Tito* de Mozart, à Dresde et Barcelone. Son prochain enregistrement : *Les Chants d'Auvergne* avec l'Orchestre national de Lille.

Christophe Rousset

C'est en grandissant à Aix-en-Provence que Christophe Rousset développe une passion pour l'esthétique baroque. Dès l'âge de treize ans, il décide d'assouvir son goût prononcé pour la découverte du passé, par le biais de la musique, en étudiant le clavecin, ce qui le mène à la Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au conservatoire royal de La Haye dans la classe de Bob Van Asperen. A 22 ans, il remporte le prestigieux Premier prix et Prix du public du septième Concours international de clavecin de Bruges (1983). C'est aussi à Aix qu'il développe son amour de la scène et de l'opéra, en assistant aux répétitions du Festival d'art lyrique ; il vit là ses premières émotions à l'opéra qui le guident encore aujourd'hui.

Remarqué par la presse internationale et les maisons de disques comme claveciniste, il débute sa carrière de chef avec Les Arts Florissants, puis Il Seminario Musicale, ce qui l'amène à fonder son propre ensemble les Talens Lyriques, en 1991. Travailleur méticuleux, amoureux de la voix et de l'opéra, Christophe Rousset est aussi un chercheur, inlassable découvreur de partitions inédites. Son projet : explorer l'Europe musicale des XVIIe siècle et XVIIIe siècle (opéra, cantate, oratorio, sonate, symphonie, concerto), éclairer sans relâche toutes les formes qui ont contribué à l'histoire de la musique avant Rossini, et enfin, une façon très personnelle de servir la musique. Il enseigne le clavecin à l'Accademia Musicale Chigiana de Sienna.

André CAMPRA

Carnaval de Venise (1699)

Acte III scène 5 : air d'Isabelle "Mes yeux, fermez-vous à jamais"

Mes yeux, fermez-vous à jamais
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Le jour est pour moi désormais un sujet
De peines et d'alarmes.

Mes yeux, fermez-vous à jamais
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Je suis coupable de vos charmes.

J'ai trop fait briller vos attraits

Et je veux par les mêmes armes

Me punir des maux que j'ai faits.

Mes yeux, fermez-vous à jamais

Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Mais que servent hélas ces regrets superflus,
Cher Léandre, tu ne vis plus,

Quand tu descends pour moi dans la nuit éternelle.

Doit-il m'être permis de voir encore le jour ?

Non, non, pour me rejoindre à cet amant fidèle,

La plus affreuse mort me paraîtra trop belle

Et ce fer doit ouvrir un chemin à l'amour.

(Jean-François Regnard)

Jean-Philippe RAMEAU

Castor et Pollux (1737)

Ouverture

Acte I scène 3 : air de Télémaque "Tristes apprêts"

Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non je ne verrai plus que vos clartés funèbres.
Toi qui vois mon cœur éperdu,
Père du jour, ô Soleil, ô mon père!
Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumière.

(Pierre Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard)

Chaconne

ENTRACTE

Panrace ROYER

Zaïde (1739)

Acte III scène 3 : air de Zaïde "Dieu des amants fidèles"

Dieu des amants fidèles,
Amour, prends soin de mon amant,
Jamais tu n'as formé de chaînes aussi belles,
Protège ton ouvrage et finis mon tourment.

Le héros que j'adore,
A de nouveaux dangers va s'exposer encore,
C'est pour moi seule hélas!
Qu'il brave le trépas.

Que ne puis-je le suivre au milieu des alarmes,
Amour, favorise ses armes,
Dans l'horreur des combats accompagne ses pas.

Jamais tu n'as formé de chaînes aussi belles,
Protège ton ouvrage et finis mon tourment.

Dieu des amants fidèles,
Amour, prends soin de mon amant.

(Abbé de La Mare)

Jean-Philippe RAMEAU

Hippolyte et Aricie (1733)

Ouverture

Acte III : prélude

Acte III scène 1 : air de Phèdre "Cruelle mère des amours"

Cruelle mère des amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race.
N'en suspendras-tu point le cours?
Ah! Du moins, à tes yeux, que Phèdre trouve grâce!
Je ne te reproche plus rien,
si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible.
Mes feux me font horreur ; mais mon crime est le tien.

Tu dois cesser d'être inflexible.

(Abbé Pellegrin)

Chaconne

Jean-Joseph Cassanée de MONDONVILLE

Les Fêtes de Paphos (1758)

Acte II scène 3 :

air pour les Sylvains

air pour les Corybantés, ou Prêtres de Bacchus

Isbé (1742)

**Acte I scène 1 : monologue d'Isbé
"Désirs toujours détruits"**

Désirs toujours détruits, et toujours renaissants,
Suspendez s'il se peut la violence extrême du
trouble que je sens.

Je ne me connais plus moi-même.

Eh quoi, l'astre du jour vient éclairer ces lieux,
Coridon n'y vient point se montrer à mes yeux.
Faut-il que la douce habitude de voir tous les
jours un berger,
Quand on ne le voit pas soit une inquiétude,
Faut-il quand on le voit,
Qu'elle soit un danger ?

Désirs toujours détruits, et toujours renaissants,
Suspendez s'il se peut la violence extrême du
trouble que je sens.

Jean Marie LECLAIR *Scylla et Glaucus* (1746)

Ouverture

Acte IV scène 4 :

récit de Circé " Et toi, dont les embrasements "

Et toi, dont les embrasements
Rendent les champs voisins arides et fumants,
Etna, sois favorable à mes enchantements ;
Et que dans l'horreur des ténèbres,
Les flammes qu'on lui voit lancer,
Augmentent la terreur des mystères funèbres
Que je vais commencer.

invocation " Noires divinités "

Noires Divinités de la rive infernale,
Sortez, sortez; paraissez à mes yeux
Oubliez un moment Ixion et Tantale;
Venez troubler la paix qui règne sous les cieux.

Que Circé vous inspire une fureur nouvelle,
Hâtez-vous, hâtez-vous de répondre à mes
vœux.
Qu'attendez-vous encore ? Quand ma voix vous
appelle,
C'est pour faire des malheureux.

Noires divinités, etc...

Acte IV scène 5 :

premier air des démons

air de Circé " Brillante fille de Latone "

Brillante fille de Latone,
Cessez d'éclairer l'univers,
Descendez, traversez les airs;
Que toute la nature en frémissse et s'étonne,
Et que les Cieux s'unissent aux enfers.

deuxième air des démons

Héroïnes de la Tragédie

Dans la clôture du couvent, dans les ruelles des mondaines et dans la Chambre du roi, la voix de femme est toujours recluse. N'est-elle point accusée, au milieu du XVIIème siècle, d'attiser les passions les plus dangereuses ? Elle est interdite à l'église, exclue de la cathédrale. Il faut attendre l'aube du XVIIIème siècle, pour que les demoiselles Chappe et Couperin puissent enfin chanter, à la place des hommes, des récits de grands motets devant Sa Majesté. Pourtant, à la Ville, la voix féminine triomphait à l'Opéra, le spectacle public par excellence. Le public vient s'encanailler au spectacle lyrique sous la bonne garde de la police du roi. On y trouve, comme le contait La Fontaine, tout Paris réuni : l'abbé, le brave, le commis, la coquette qui " s'y fait mener par ses amis ", l'officier et le marchand. Mais certains soirs aussi, la Cour : le Dauphin, et tant d'autres nobles amateurs de nouvelles et fortes émotions artistiques.

Le drame doit être bien conduit, le sujet héroïque, les vers joliment tournés, la musique pleine de toutes les passions de l'âme.

" Pour peu que cela soit bien chanté, on se trouble, on se laisse aller au plaisir d'une douce émotion, et il y a de beaux yeux, Madame, qui y ont pleuré " dit Lecerf de La Viéville, en 1704, à propos de l'*Armide* de Lully. Ces larmes sont à mettre bien sûr au crédit du concepteur génial, Jean-Baptiste Lully, mais aussi à celui de Marie Le Rochois, la très célèbre créatrice du rôle d'Armide dont l'abbé Laurent Bordelon admirait tout à la fois la justesse du chant, la légèreté de la voix, la beauté du geste et surtout l'autorité de la déclamation.

Dans la tragédie lyrique de la fin du XVIIème siècle, encore toute inspirée qu'elle est du grand théâtre classique, la perspective tragique passe toutes les autres : le rôle d'Armide est aussi complexe que ceux des héroïnes de Racine. Le si célèbre monologue d'Armide « Enfin il est en ma puissance » (II,5), est sans aucun doute le modèle le plus abouti de ce théâtre musical : le texte est d'une force quasi racinienne, chaque mot nuancant ce qui vient d'être énoncé ; sur de tels vers, la musique, sans orchestre, toute de chair, se déploie : tour à tour elle peut appuyer, retenir, animer ou calmer... Avant tout, c'est du théâtre, chanté certes, mais où le mot et le sens gardent tout leur poids.

C'est sur de telles fondations que s'est construit l'opéra français du XVIIIème siècle, de Campra à Gluck. Au long du XVIIIème siècle, l'opéra français conserve ses caractères fondateurs, et il s'enrichit de tous les progrès de la musique : l'invention du thème-personnage, la révolution harmonique, l'accroissement de l'orchestre et la subtile transformation du timbre. L'opéra français va également se transmuter au contact des cultures étrangères, celles venant de toutes les Italies et de toutes les Allemagnes.

Mais de ces transformations successives, c'est l'évolution de la voix et du faire chanter qui reste la plus spectaculaire. Entre les deux *Armide*, celle de Lully et celle de Gluck, que de métamorphoses ! L'air d'Isabelle dans le *Carnaval de Venise* de Campra fut chanté en 1699, soit moins de quinze ans après la création d'*Armide* : si la manière de Lully est toujours présente, le « beau chant » s'est déjà fait sa place, plus ample et généreux. Avec Rameau, le théâtre change à nouveau. Dès *Hippolyte & Aricie* en 1733, l'orchestre s'est allégé, le timbre révélé ; le chant conduit désormais seul le discours, soutenu qu'il est par une harmonie d'un raffinement inconnu. C'est dans cette lignée que se situent les belles pages de Leclair, Royer, Mondonville, écrites dans les années 1740. Chacun apporte son propre tempérament, Leclair son sens de l'orchestre, Royer son goût pour le beau contrepoint et Mondonville son habileté à créer l'effet. Une trentaine d'années plus tard, Gluck, formé à l'école italienne, découvrirait à Paris une tradition lyrique qui lui était parfaitement étrangère. Comme Mozart, il fut aussitôt subjugué par la richesse, la variété et la force de ce théâtre lyrique, au point d'intégrer les canons de cette tradition française. La réunion des goûts pouvait enfin s'opérer.

Audition de Mlle Cherier, cantatrice, chez le chorégraphe Pécour en présence du compositeur Pascal Colasse le mardi 5 septembre 1694 :

" Elle chanta et m'ayant prié de dire mon avis après qu'elle fut sortie, je leur dis que je lui trouvais la voix égale et beaucoup de justesse, qu'elle avait quelques cadences trop longues et trop tremblantes, que cela se pourrait corriger dans la suite, que la représentation sur le théâtre en serait agréable, quoique d'ailleurs elle ne fût aussi touchante que les actrices que nous avons. Néanmoins, elle avait un visage à la romaine qui exprimait assez bien les passions tendres... Le geste est assez naturel et les yeux ressentent assez les mouvements des passions qu'ils représentent, si leur mouvement n'était si violent par une agitation trop fréquente qu'elle donne à ses prunelles en les tenant presque toujours attachés au plafond de la salle ".

(Lettre de Louis Ladvoat à Jean-Baptiste Dubos, ibid.)